

Partenariats avec la Terre sainte

La direction diocésaine de Paris lance un appel aux établissements catholiques de France pour un partenariat de fond avec les établissements chrétiens de Terre sainte visités en février dernier. Notamment pour soutenir la francophonie.

ÉLISABETH DU CLOSEL

Wallaà Sukar, 14 ans : « [...] cette belle langue, le français, m'ouvre les portes vers un avenir meilleur basé sur mes relations avec le monde francophone qui représente pour moi les vrais principes humains dans ce monde des intérêts. » Ghadir Mourad, 15 ans : « [...] Je suis en train de correspondre avec des dizaines de francophones en France, en Belgique, au Canada, en Algérie, au Maroc, et c'est très positif pour moi qui vis dans une ville encerclée par des soldats israéliens. La francophonie est porteuse d'espoir et de paix pour nous les Palestiniens. » Dalia Amrou, 14 ans : « Je vis dans une ville très belle, mais encerclée par des occupants qui détestent la lumière. Je vois dans la francophonie un espoir, un souhait pour un lendemain meilleur [...]. Rester en contact avec ce monde francophone m'apporte plein de choses, surtout la confiance en soi et l'ouverture vers le monde extérieur. »

Autant de paroles d'élèves du collège Ramla, à Gaza, en Palestine. Elles pourraient aussi bien être celles de l'un des dix-sept établissements chrétiens de Terre sainte¹ que sont allés rencontrer, du 12 au 15 février 2007, les membres d'une délégation de la direction diocésaine de Paris – Frédéric Gautier, Jean-Paul Charles et Jean-François Canteneur². Mandatés par le secrétariat général de l'enseignement catholique, ils répondaient à l'invitation de Jean-Paul Gonheim, conseiller culturel et de la coopération au consulat général de France à Jérusalem, en recherche de partenaires pour développer la francophonie en Israël et dans les territoires occupés.

« L'enseignement du français représente un enjeu majeur pour la formation des jeunes générations et leurs perspectives



Trois établissements francophones. De haut en bas : le collège des Sœurs de Saint-Joseph, le collège franciscain Terra Sancta à Bethléem, le Collège Patriarcat latin à Taybeh.

politiques et culturelles », fait remarquer Jean-François Canteneur. Enseignement essentiellement dispensé dans les établissements chrétiens – catholiques romains ou orientaux, orthodoxes. Mais par manque de moyens, les écoles sont de moins en moins nombreuses à le proposer au bac. Le tourisme en forte diminution se cantonne essentiellement aux lieux saints. Comment, dès lors,



pratiquer une langue sans rencontrer ceux qui la parlent ? « Pour les jeunes, l'anglais est la langue du business. Mais le français représente la culture, la part de rêve, l'ouverture au monde », ajoute Jean-François Canteneur.

Au-delà du mur

Soutenir la francophonie, certes. Mais avant tout, pour la délégation, il y a eu le choc. Celui du « mur » qui griffe le paysage. Mur de la honte qui se dresse, arrogant, au milieu des champs, en pleine ville. Mur qui rudoie les populations, sépare les familles.



Béton gris qui court maintenant tout autour de Bethléem. « Mur de sécurité », dit-on. Mur qui consacre la disharmonie des deux peuples qui n'aspirent pourtant qu'à la paix. Jean-François Canteneur était déjà venu et revenu. Pour Frédéric Gautier et Jean-Paul Charles, ce fut une découverte. L'abstraction des lectures et des images télévisées devenait réalité. Sur cette terre qui renvoie à nos origines, comment ne pas être bouleversé ? Comment ne pas cheminer, en se dépouillant de ses références, pour tenter d'appréhender la complexe réalité des

chrétiens des territoires occupés ? Car derrière le mur et au-delà des *check-points* qui se renforcent toujours plus, il y a des gens. Des gens qui vivent « *dans une prison à ciel ouvert* ». La majorité des collégiens de Bethléem n'a, par exemple, jamais pu se rendre à Jérusalem : douze kilomètres seulement séparent les deux villes. Et les Frères des écoles chrétiennes de Bethléem d'expliquer : « *Nous avons des laissez-passer tous les trois mois. Depuis six mois, nous n'avons pas pu sortir.* » Vie cadenassée. Éco-

nomie sinistrée. Survie. Mais les religieux ne veulent pas baisser les bras. Leurs écoles sont le meilleur garant de la présence chrétienne. Enjeu capital, car les chrétiens ne représenteraient plus aujourd'hui que 2,5 % de la population. « *Bien que très minoritaires, les chrétiens sont essentiels car ils font partie de l'identité du pays* », insiste le maire de Jéricho, Hassan Saleh, qui cherche à tout prix à maintenir les deux écoles de sa ville (cf. encadré).

D'un établissement à l'autre, les situations se ressemblent. Les familles ont de plus en plus de mal à payer les scolarités. Les religieux travaillent de plus en plus, mais vieillissent, disparaissent, et laissent place à des laïcs qui, comme nous l'avons vécu dans l'Hexagone, ne pourront avoir le même engagement. On a du mal à rémunérer les enseignants. N'empêche. Les établissements restent impeccablement tenus.

« *Il y a un grand souci du cadre, reconnaît Jean-Paul Charles. C'est très sobre, dépouillé, mais propre. Ils tiennent à rester dignes malgré la situation. Leur capacité à assumer le quotidien est impressionnante. Au point que l'on pourrait en oublier le contexte.* » « *L'aspect financier n'a jamais été abordé de front, renchérit Jean-François Canteneur. Fierté et pudeur. Leur plus grande attente est de créer des liens avec l'extérieur. Pour repasser d'un état de guerre à une vie normale et retrouver une certaine esti-*

Sur cette terre qui renvoie à nos origines, comment ne pas être bouleversé ?



me d'eux-mêmes. Quoi que nous puissions faire, cela les aidera. »

Vraie fraternité

Derrière la joie de vivre affichée, beaucoup de gravité et de tension dans les regards, les sourires. Les religieux constatent des problèmes de violence croissants. Difficile pour les parents d'assumer leur autorité quand ils sont bafoués, humiliés au quotidien. Difficile de motiver les jeunes quand on ne leur propose aucun débouché si ce n'est l'émigration. « *Une tentation pour eux, même s'ils disent vouloir revenir... un jour* », constate Jean-François Canteneur. Mais le visa, quand on est Palestinien, qui l'obtiendra ?

Reste alors à leur ouvrir une fenêtre sur le monde. « *Il y a nécessité d'une véritable réciprocité, d'un vrai partenariat éducatif, commente Jean-Paul Charles. Nous avons tant à apprendre de leur situation. Quand on voit des chrétiens vivre en vraie fraternité avec des musulmans sans mettre leurs convictions dans leurs poches, cela ne peut que nous interpellier.* » « *Leur situation est tellement incompréhensible qu'il faut se rendre sur place pour appréhender leur réalité, poursuit Jean-François Canteneur. Elle ne se transmet vraiment que par le vécu. La Terre sainte est, en outre, le lieu d'une expérience humaine et spirituelle irremplaçable.* »

Correspondances par le biais d'in-



Photos : Réseau Barnabé

ternet, constitution de bourses d'études, envoi de coopérants, jumelages, échanges pour la formation continue des professeurs, notamment dans le domaine de la littérature jeunesse où s'est exprimée une forte demande, soutien

à la francophonie, autant de projets auxquels chacun peut d'ores et déjà songer. ♦

1. À Bethléem, Ramallah, Jéricho et Jérusalem.
2. Respectivement : directeur diocésain, directeur diocésain adjoint (1^{er} degré), adjoint au directeur diocésain 2^d degré).

Urgence Jéricho



Chantier. Sœur Majida, directrice de l'école des Sœurs franciscaines

Jéricho, c'est une ville aujourd'hui enclavée, que l'on contourne par la route qui relie le Néguev à la Galilée. Deux écoles chrétiennes tiennent à poursuivre leur mission, soutenues par le maire de la ville. Une mobilisation d'urgence est demandée pour aider financièrement l'école des Sœurs franciscaines missionnaires du Cœur-de-Marie (photo ci-dessous) qui accueillent 627 élèves du primaire et de collège, dont 91,5 % de musulmans). Les trois sœurs, totalement dévouées, racontent : « *Dans notre financement, il y a deux sources, racontent-elles. La part des familles et la part de Dieu, cette dernière ne faisant jamais défaut.* » La part de Dieu ? Tous ces dons venus de l'extérieur qui permettent à l'école de poursuivre son enseignement et de jouer son rôle social dans le quartier comme la majorité des établissements chrétiens. En raison de la situation économique désastreuse, beaucoup de familles ne peuvent plus payer l'intégralité de la scolarité. 218 euros par an sont demandés à chacune d'entre elles. La direction diocésaine de Paris souhaiterait constituer des bourses pour permettre à l'école de terminer l'année, payer ses enseignants et poursuivre son œuvre.

Contact : Jean-François Canteneur (cf. ci-dessous).



Sur www.reseaubarnabe.org, vous trouverez les fiches descriptives des établissements enseignant le français, des photos des établissements, des formes d'engagement possibles. Un DVD est également disponible, ainsi que des reportages vidéo. Contact : Jean-François Canteneur. Tél. : 01 45 49 61 12. E-mail : info@reseaubarnabe.org